

Il faut donc inciser vite et sans revenir sur les points où le thermocautère a déjà passé. En obéissant à ces règles, on a pu faire maintes cautérisations ou opérations au thermo-, ou au galvano-cautère.

A l'Hôtel-Dieu, j'ai pu enlever ainsi avec l'anse galvanique, chez un ancien consul, vieillard âgé de 53 ans, la moitié de la langue infiltrée d'épithélioma, et ce sans qu'il ressentit la moindre douleur.

On a aussi prétendu que la cocaïne était inefficace dans la région ano-rectale, et qu'on ne pouvait en obtenir l'insensibilité pendant l'ablation d'hémorroïdes, l'incision d'une fistule ou la dilatation de l'anus. Moi-même, au début de mes recherches, j'ai cru à cette infidélité locale, mais j'étais dans l'erreur comme beaucoup d'autres, et avec une certaine pratique de technique j'ai pu obtenir des résultats parfaits.

Voici comment il faut agir pour la dilatation : après avoir introduit dans le trajet sphinctérien un tampon d'ouate hydrophile imbibé d'une solution de cocaïne à deux par cent et que je laisse là quelques minutes, nous faisons autour de l'orifice anal une sorte de couronne anesthésique, et pour cela nous enfonceons l'aiguille en six points différents et également espacés ; nous la poussons sous la muqueuse, dans les fibres internes du sphincter, jusqu'au niveau et même jusqu'au-dessus du rebord supérieur. C'est ici surtout que j'insiste sur l'écoulement graduel, car l'endroit est très riche en fibres nerveuses. Chaque injection est d'une demi-seringue d'une solution à deux par cent, soit, pour chaque injection, un centigramme de cocaïne, six centigrammes pour les six injections. Je puis alors à mon aise, et sans provoquer la moindre douleur, y manier le spéculum de Trélat.

Étant donné que le patient cocaïnisé ne souffre pas, il est facile de se rendre compte des immenses services qu'on peut retirer de l'usage de l'analgésie locale par la cocaïne. D'abord c'est un moyen beaucoup plus expéditif que le chloroforme, et d'une administration beaucoup plus facile. De plus son emploi n'est jamais suivi de tous les désagréments qui accompagnent la chloroformisation ou lui succèdent, tels que nausées, vomissements, etc. Enfin, le danger de son emploi est infiniment moindre que celui du chloroforme, et elle peut être administrée sans crainte chez les vieillards et les cardiaques.

La cocaïne est-elle vraiment dangereuse ? Quelqu'un prétendait, il y a trois ans, avoir trouvé cent vingt-six cas de mort par cet alcaloïde. Mais nous ne savons où un pareil dossier a pu être réuni. J'ai cherché minutieusement avec l'aide de mon interne, M. Isch. Wall, et de mon élève, M. Dolbosco, tous les méfaits de la cocaïne ; nous avons compulsé toute la littérature médicale y compris les annales d'odontologie, et nous n'avons pu recueillir que quatre morts authentiques imputables à la cocaïne.